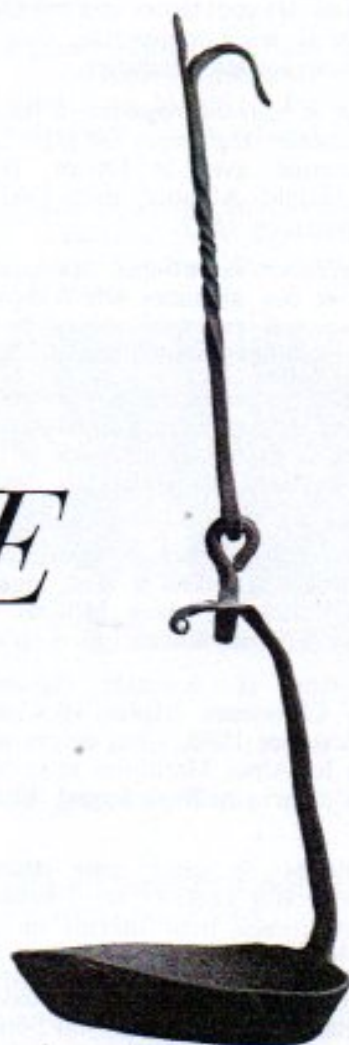


*CERCLE d'ÉTUDES  
du PATRIMOINE et de l'HISTOIRE de SOSPEL*

*OU  
CAHEGNE*



*Photo Iris Blazsanti*

*“Ou cahagne” était le lumignon simple et rustique que les Sospellois accrochaient le plus souvent dans la cheminée. Ses origines se perdent dans la nuit des temps.*

*Avec sa mèche baignant dans un fond d'huile d'olive, il répandait une petite et douce lumière bien utile pour se déplacer dans la maison ou l'écurie.*

*Dans ce bulletin, le Cercle souhaite apporter quelques petites lueurs sur divers aspects de l'Histoire et du Patrimoine de Sospel :*

*L'année 1940*

*II - Les événements militaires et leurs conséquences*

*2012 - N° 13*

*Secrétariat : R. MILLET 9, avenue Jean Médecin - 06380 Sospel – tél : 06 73 69 34 85  
fascicules sur site internet : [www.sospel-patrimoine.org](http://www.sospel-patrimoine.org)  
courriel : [sospelpatrimoine@gmail.com](mailto:sospelpatrimoine@gmail.com)*

# L'ANNÉE 1940

## II - Les événements militaires et leurs conséquences

### \* De la ville de garnison au Secteur Fortifié \*

Dès son origine, en 1860, le département des Alpes Maritimes a posé des problèmes aux militaires, à cause d'une frontière au tracé contestable, avec très peu de troupes et sans organisation fortifiée.

Rapidement le nouveau royaume d'Italie avait créé et positionné quatre régiments "d'Alpini" face à la frontière commune avec la France, pour ensuite conclure la Triple Alliance avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie en 1882.

Avec la présence de troupes spécialisées sur les cimes alpines et des alliances anti-françaises l'Italie devenait un ennemi potentiel, alors que de fortes minorités italiennes demeuraient dans le département.

En riposte à ces menaces, la construction d'une ligne d'ouvrages du type Séré de Rivieres était décidée et pour assurer la protection de Nice le premier fort Suchet a été implanté au Barbonnet, entre 1883 et 1886.

En 1884, un détachement de la 3e compagnie du 24e Bataillon de Chasseurs à Pied logeait dans la caserne de la Cabraña (maison Millon). Le Conseil Municipal avait demandé son maintien en mai 1882.

Toujours dans ce contexte diplomatique les **Bataillons de Chasseurs Alpins (B.C.A.)**, ont été institués en décembre 1888. Cinq de ces unités étaient déployés dans les Alpes Maritimes et le 6e B.C.A. de Nice avait des détachements à Sospel, Breil et Saorge en 1891.

Les communes de cette zone désormais bien militarisée ont voulu profiter de l'aubaine et sont entrées en concurrence pour obtenir un casernement toute l'année.

A la fin du XIXe siècle, avec la caserne Mireur notre village était doté d'une garnison permanente. De 1899 à 1913, deux compagnies du 27e B.C.A. de Menton/Sospel ont cantonné dans ces bâtiments et une compagnie d'infanterie avec un détachement du génie se trouvaient dans l'unique fort du Barbonnet en 1901.



Sospel 1909 - Les muletiers du 27e B.C.A. à la caserne Mireur

Toutes les unités disponibles ont gagné les champs de bataille au cours de la guerre de 1914/1918.

En 1925/1926 la caserne Mireur retrouvait un détachement du 25e B.C.A stationné à Menton.

Avec le retour des troupes de l'Est de la France, c'était un bataillon du 3e Régiment d'Infanterie Alpine qui était mentionné de 1929 à 1935 avec un détachement du 157e R.A.P. au Barbonnet. Le recensement de 1931 y dénombrait 405 militaires.



Le char du 3e R.I.A au Festin 1934

Tout au long des années 1930 s'était manifestée l'agressivité de l'Italie fasciste qui réclamait Nice, entre autres. Dans le cadre de la politique défensive du ministre André Maginot l'organisation militaire des Alpes Maritimes a été totalement modifiée.

De 1928 à 1940, la **Commission d'Organisation des Régions Frontalières (C.O.R.F.)** a fait construire une série de forts "Maginot" complétés par des casemates d'intervalles et d'avant-postes.

La zone frontière était divisée en cinq sous-secteurs. A l'Est et au Sud, ceux de l'Authion, Sospel et des Corniches étaient regroupés sous le nom de **Secteur Fortifié des Alpes Maritimes (S.F.A.M.)**.

Autour du village ont été construits les ouvrages du **Monte Grosso**, avec Brouis et Cougoule ; **l'Agaisen** et Champ de Tir ; **Saint-Roch** ; **Barbonnet** ; Castès, ainsi que les casernes Salel et du col Saint-Jean.

La même appellation concernait la **Brigade Mixte de Forteresse du Secteur Fortifié** créée en 1935, soit les **Bataillons Alpins de Forteresse (B.A.F.)** et les **Régiments d'Artillerie à Pied (R.A.P.)**.

Le 75e B.A.F et le 157e R.A.P. couvraient la région sospelloise de 1935 à 1939.

Avec les menaces de guerre la garnison locale s'était étoffée dans le cadre d'un sous-secteur qui recouvrait les communes de Sospel (quartiers de Braus et St-Jean) et de Breil (quartier de Brouis). Il était placé sous le commandement du Lieutenant Colonel Sauvajon et du Commandant Pauchard, chef d'E.M.



Suite à la mobilisation générale, des effectifs de la 40e demi-Brigade ont protégé le territoire sospellois :

- deux compagnies mixtes du 95e B.A.F.
- deux compagnies du 9e Bataillon de Mitrailleurs au nouveau quartier Saint-Jean.
- des éléments des 157e et 158e R.A.P. pour l'artillerie des ouvrages ou de position ; des batteries du 296e R.A.L. tracté et du 113e R.A.L.H. en position à Segra, Braus, Lavina., Commenda.

A la signature de l'armistice une zone démilitarisée a été instituée. Le XVe Corps était dissous et le département n'a plus compté de troupes françaises jusqu'en 1944.

Après la libération de Sospel des militaires américains puis français ont séjourné quelques temps.

En 1945, la ville a offert un fanion au 22e bataillon Nord-Africain, mais ce retour a été éphémère. La garnison sospelloise avait cessé d'exister.



La présence de cette garnison était bien appréciée par la population d'autant qu'elle était un complément intéressant pour l'économie sospelloise largement rurale. Les nombreux commerces, les cafés, les bars, les restaurants et les deux cinémas en témoignaient.

Les militaires animaient tout le village avec les sonneries de clairon du lever à l'extinction des feux, les déplacements des sections à l'exercice et les permissions de sortie.

Ils participaient également aux manifestations patriotiques et aux festivités locales : concerts, prises d'armes et "festin" du 15 août. En l'absence d'un corps de pompiers ces soldats aidaient à combattre les feux de forêts.

Durant la belle saison les unités cantonnées sur la côte se sont déployées dans toutes les vallées de l'arrière-pays pour effectuer des manœuvres et des constructions de routes.



Revue à Sospel avec le Général OLRY, commandant du XVe C.A. de 1935 à 1939 et ensuite de l'Armée des Alpes

## \* Entre deux déclarations de guerre \*

### Le début de l'année 1939

Comme le reste de la population du département, la communauté sospelloise avait de bonnes raisons d'être angoissée par l'attitude belliqueuse de l'Allemagne, ses accords avec l'Union Soviétique ou l'Italie et les suites de la guerre d'Espagne. Sans oublier les revendications territoriales sur Nice que le régime fasciste romain formulait depuis 1938 et les affrontements qui en résultaient dans la colonie italienne.

Malgré la situation internationale et un regain de tension avec l'Italie, fêtes et manifestations se sont succédées sur la Côte et les huit premiers mois de l'année se sont écoulés sans apporter de notables changements dans l'activité quotidienne locale.

Si l'on se réfère d'abord aux statistiques agricoles, les paysans sospellois ont autant cultivé, récolté et pratiqué l'élevage qu'au cours des années précédentes.

Pendant cette période le Conseil Municipal s'était réuni deux fois en séances ordinaires (A.D.A.M. E 049/057 - 1 D62). Les procès-verbaux des sessions du 8 février et du 8 juillet relataient seulement la continuité de l'action communale. Entre autres :

- la mise en adjudication du chemin rural du Vier.
- l'examen du budget primitif de l'hôpital et des comptes antérieurs.
- le vote de divers crédits complémentaires pour les activités communales.

— la fixation des droits de pacage et l'adjudication des pâturages communaux d'hiver.

— l'admission à l'hôpital d'une dizaine de vieillards infirmes ou malades incurables.

— le renouvellement, pour 6 ans, du bail du Pont-Vieux au vannier Jean Vial.

Comme d'habitude, pendant les mois d'été de nombreuses familles des villes côtières séjournaient dans notre village et au 15 août le "festin" réunissait les Sospellois dispersés.

Après la création du secteur fortifié, les militaires étaient plus nombreux dans la vallée et avec la présence des familles de gradés ils stimulaient l'économie locale.

Pour sa part la C.O.R.F. poursuivait la finition des fortifications : casemates pour mortiers de 81 mm ou pour l'instruction des cadres et divers bâtiments extérieurs, ainsi qu'un nouvel avant-poste au Golf.

### La drôle de guerre, du 3 septembre 1939 au 10 mai 1940 :

Mais, le vendredi premier septembre à 5 heures Hitler envahissait la Pologne et dans l'après-midi "l'Ordre de mobilisation générale", voté par le Conseil des Ministre, était affiché dans le village.

Deux jours après, l'Angleterre puis la France déclaraient la guerre à l'Allemagne. Malgré quelques provocations l'Italie restait neutre pour l'instant.

A la mi-septembre, le Secteur Fortifié était disposé en ordre de bataille sous le commandement du Général Magnien avec son P.C. à la Trinité-Victor.

Les réservistes du département, non spécialisés, venaient compléter l'ossature permanente du S.F.A.M., la plupart des Sospellois ont été incorporés sur place.



Un important programme de constructions de casemates, de réseaux antichars et barbelés était décidé dans les intervalles des forts.

Les mois suivants cette **Main-d'Oeuvre Militaire** a été employée pour le réaliser. Aux points stratégiques elle a creusé des tranchées et posé plusieurs dizaines de milliers de mètres de fils barbelés.

Sous le contrôle d'ingénieurs réservistes, la M. O. M. a construit onze nouvelles casemates bétonnées "pour barrer le goulet de la Bévéra et la trouée de Sospel" : au passage à niveau, à la Laiterie, à Campaoust, à Santouen, deux vers Segra (Leghetta et maison cantonnière), deux au Bas Avellan, à Saint-Christophe, à Cantamerlou et à la Fighetta.

L'hiver 1939/1940 a été très doux au début, puis très rigoureux vers la mi-janvier. La neige est tombée en abondance entre le 13 et le 18 février et du 6 au 10 mars elle a même blanchi le bord de mer. La vie était devenue fort sévère dans les cantonnements par manque d'équipements adaptés et chauds.

Le commissaire de la Police Spéciale de Breil a suivi l'évolution du moral des troupes en Roya/Bévéra.

Celui-ci était d'abord considéré bon et convenable. Mais en janvier "une dizaine d'hommes du bataillon de mitrailleurs ont levé le poing dans un bar de Sospel" ; en février s'est développée "une polémique après le refus d'accorder des permissions de 24 heures aux frontaliers" ; en avril l'oisiveté a engendré du découragement, notamment au Monte-Grosso où se trouvait un "équipage" de 465 hommes. (cf. Panicacci)

Le 12 novembre le Général Montagne devenait le commandant d'un XV<sup>e</sup> C.A. diminué en effectifs à cause du départ des unités vers le front de l'Est.

Au cours des huit mois de la "drôle de guerre" les quotidiens "l'Eclaireur" et "Le Petit Niçois" ont eu peu d'épisodes militaires à relater dans leurs colonnes.

L'essentiel de leurs articles consistait à exalter le combat de la France contre le nazisme et le communisme ou à relayer la propagande du gouvernement, dont les slogans étaient placardés sur nos murs.

Certains étaient particulièrement optimistes :

- "Nous vaincrons parce que nous sommes les plus forts" avait déclaré Paul Reynaud.

- "Faites œuvre de Bon Français : donnez votre ferraille" - "Avec votre ferraille nous forgerons l'acier victorieux" pour une campagne de récupération.

- d'autres plus mystérieux : "Taisez-vous, les murs ont des oreilles" - "Silence, l'ennemi guette vos confidences" étaient sans doute liés à une hypothétique "Cinquième Colonne" que la rumeur publique avait transformé en espions déguisés en officiers français, en curés voire en religieuses.



La presse modérée et le Conseil Général saluaient l'apparente neutralité italienne et évoquaient la solidarité latine. Même Mgr Rémond, Evêque de Nice, était mandaté pour s'adresser à l'opinion italienne sur Radio-Nice.

\* \* \*

De son côté, la population civile poursuivait ses activités mais avec inquiétude d'autant que la préfecture établissait avec discrétion les plans d'évacuation des communes frontalières.

Les militaires sur le pied de guerre étaient omniprésents dans le village où des bâtiments, des granges et des écuries étaient réquisitionnés notamment pour loger les mulétiers et les mulets tandis que dans la campagne l'artillerie de position installait ses batteries.

La vie économique était désorganisée par la mobilisation générale et les Sospellois subissaient les premières contraintes de l'état de guerre avec les déplacements plus difficiles, les réquisitions d'animaux l'éclairage réduit des rues et l'occultation des lumières, la diminution du format de la presse et la censure.

Dans les villes, seuls les cinémas poursuivaient leurs activités et des tenues correctes étaient exigées.

Les préoccupations alimentaires concernaient les denrées coloniales : café, huile d'arachide, riz, savon, chocolat et les jours de la semaine "sans" la vente de certaines denrées : alcool, pâtisseries, viande, charcuterie et triperie.

# Séance publique du 3. février 1940.

Le Conseil, considérant la difficulté présente du ravitaillement de la population; que celui-ci pourrait être grandement facilité par la création d'un train supplémentaire.

Que la reprise de la vie économique du pays en dépend, demande:

que Monsieur le Préfet intervienne efficacement auprès de Monsieur le Directeur de la S.T.C.F. pour que soit rétabli un train mixte, marchandises et voyageurs, arrivant à Nîmes dans la matinée et partant sur Nice vers midi.

## \* Le coup de poignard dans le dos \*

Le 10 mai à 4 heures 30 l'armée allemande passait à l'offensive, elle attaquait la Hollande et la Belgique.

Trois jours plus tard, délaissant la ligne Maginot elle enfonçait nos défenses à Sedan. Aussitôt, les "panzer" du Général Guderian fonçaient vers Dunkerque et la frontière suisse.

Malgré les changements d'Etat-Major et de Gouvernement, en l'espace d'un mois des milliers de civils s'enfuyaient sur les routes au milieu d'une armée française en pleine déroute.



L'affiche reprenait la phrase illusoire de Paul Reynaud

J'ai conservé quelques souvenirs de cette période :

Avec mes camarades de la place Sainte-Croix nous étions en contact quotidien avec les soldats qui occupaient une grange et une écurie à côté de notre domicile. En échange de menus services ils nous récompensaient avec une poignée de dures galettes de leurs rations ou des caroubes... destinées aux mulets.

Nous servions d'intermédiaires pour le troc de boîtes de corned-beef contre quelques assiettes de soupe de légumes familiale.

Lorsque la situation militaire s'était dégradée, au groupe scolaire nous avons essayé et reçu un masque à gaz, rangé dans un cylindre métallique destiné à être porté en bandoulière.

La guerre a rapidement influencé nos amusements, nous avons repris un jeu aux origines anciennes. Il consistait à s'emparer du béret d'un camarade et le jeter à terre en criant "Temp de guerra, caper en terra" ce qui se terminait par quelques bousculades, mais autrefois c'était le prétexte d'un duel.

Selon des instructions officielles, notre instituteur avait demandé une composition écrite "exaltant le courage et l'héroïsme français, opposés à la force brutale allemande". Les meilleurs textes devaient être sélectionnés au niveau régional, puis national.

A l'église, les soirs de mai et de juin se déroulait la cérémonie du "Salut". Les fidèles venaient prier pour les soldats et chantaient un cantique de circonstance : "Dieu de clémence, Dieu protecteur, sauve la France au nom du Sacré Cœur".

Au printemps 1940, la date de la communion solennelle a été avancée. Le traditionnel repas de famille s'est déroulé alors que les militaires rejoignaient en courant leurs postes d'alerte dans l'Agâisen. Le lendemain, mon père nous quittait pour se rendre dans une caserne niçoise. (Roger. Gnech)

\* \* \*

Profitant de l'occasion, Mussolini se dévoilait et voulait sa part de conquêtes. Après plusieurs alertes, dans l'après-midi du 10 juin, au balcon du Palais de Venise à Rome, il prononçait un violent discours dont la conclusion laissait les populations frontalières dans le plus grand désarroi : "L'ora segnata dal Destino e scoccata. Popolo italiano, corri alle armi..."

C'est-à-dire : "L'heure désignée par le Destin a sonné. Peuple italien cours aux armes..."

Les hostilités devaient débiter le 11 mai à zéro heure. Dans la soirée, toujours par crainte d'une action de la "cinquième colonne", la Préfecture faisait arrêter 700 militants fascistes, dont 250 à Nice. Mais dans son ensemble la colonie italienne est restée calme, de nombreuses familles avaient des parents mobilisés dans les deux camps.

## \* De l'évacuation du village à la fin de l'année 1940 \*

Le 10 mai à 11 heures le XV<sup>e</sup> C.A. était averti du déclenchement de l'offensive allemande et dans le Secteur Fortifié des A.M. s'était aussitôt posé le problème de l'évacuation des populations frontalières.

La décision incombait aux autorités civiles, soit le Ministère de l'Intérieur et la Préfecture des A.M.

Le Haut Commandement avait prescrit l'évacuation de Menton, sous la pression du Général Montagne alors commandant du XV<sup>e</sup> C.A. L'opération s'était parfaitement déroulée en deux nuits du 3 au 5 juin.

Mais malgré de nouvelles démarches aucun résultat n'était obtenu pour les autres localités.

Le Général Montagne a expliqué sa position dans :  
"La bataille pour Nice et la Provence" - 1952 - Montpellier.

*"Le problème de l'évacuation des populations civiles d'un nombre important de localités des Alpes Maritimes se posait avec une acuité particulière, en raison de l'emplacement de la Position de Résistance.*

*Cette position, (...), laissait en avant d'elle un certain nombre de localités. Elle en traversait d'autres (dont Sospel). D'autres enfin, bien qu'en arrière, se trouvaient dans sa proximité immédiate...*

*Soit au total 25 000 habitants et un cheptel de 10 à 12 000 têtes.*

*Des nombreuses raisons exigeant une évacuation immédiate de ces localités, l'une apparaissait particulièrement impérieuse. Elle tenait au fait que les ouvrages de la P.R. étaient défendus par une majorité de frontaliers.*

*En conséquence, un reflux des civils, effectué une fois les opérations commencées, sous la pression des troupes italiennes, exposait les familles de ces frontaliers à subir le feu des armes actionnées par ces derniers.*

*Cette situation ne pouvait manquer d'influencer très fortement le moral des défenseurs de la P.R. et les cadres l'ont souligné à diverses reprises...*

*Enfin, la non évacuation risquait de faire tomber aux mains de l'ennemi un important cheptel.*

**C'est seulement le 10 juin à 18 h 30 que l'ordre est adressé par téléphone au C.A. et confirmé par un message, ordonnant l'évacuation avant minuit, heure du déclenchement des hostilités et de la mise en œuvre des destructions.**

Pour le secteur de Sospel il s'agissait de l'entrée du tunnel du Grazian, du viaduc métallique sur la Bevera, de celui de Bassera en maçonnerie ainsi qu'une portion du chemin de l'Olivetta.

\* \* \*

Les premiers abandons du village ont eu lieu vers vingt et une heures par le dernier train régulier venant d'Italie. Le chef de gare de Breil avait retardé son départ de 29 mn, "jusqu'à ce qu'il soit complet":

— "En compagnie de plusieurs personnes nous avons écouté le discours du Duce chez un voisin qui possédait un poste de radio. Sitôt terminé, ma mère est partie aux renseignements, en l'absence de moyens officiels prévus elle a décidé avec une de mes tantes de prendre le dernier train venant de Breil (cf. ci-dessus).

*Prévoyante, ma mère avait cousu des poignées à trois sacs de jute remplis de vêtements. Ainsi nous sommes arrivés à Nice. Mon frère et moi nous portions une fiche d'état civil sur la poitrine, notre baluchon à la main et l'inévitable masque à gaz à l'épaule.*

*Le lendemain nous avons rejoint d'autres évacués dans la vieille ville où un autobus nous a transportés à Cannes, dans l'hôtel Martinez sur la Croisette" (Roger Gnech).*

L'exode de la totalité des habitants en direction de l'autre versant du Braus a débuté après 23 heures, par la route du Paraïs, accidentée, étroite, sinueuse et non goudronnée.

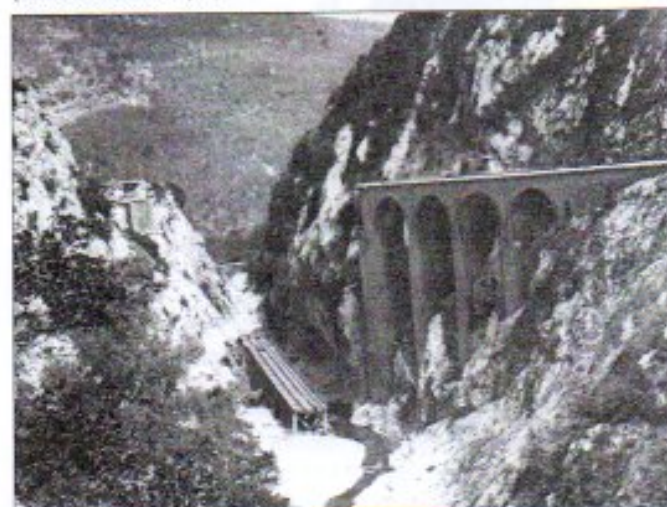
Les départs se sont échelonnés dans la nuit, ils étaient laissés à l'initiative des chefs de famille. Avec les seuls moyens dont ils disposaient, et sans encadrements officiels car les gendarmes avaient reçu l'ordre de rejoindre l'Escarène.

Les plus chanceux ont embarqué sur des camions, des camionnettes ou dans des voitures particulières :

— "Dans la nuit j'ai quitté le village avec mon oncle Charles, dans une camionnette empruntée à "Cholou" le marchand de bois et charbon. Après quelques heures de repos chez nos cousins, à la Vasta, nous avons repris la route du Paraïs au lever du jour.

*En montant nous avons doublé la cohorte des Sospellois à pied, certains avec des poussettes pour leurs bagages. Au passage nous avons chargé mon oncle Marcel, parti avec la famille Jacques". (Guy Vincis)*

— "Mes parents gardaient l'Hôtel de la Gare en remplacement de mon oncle mobilisé à Toulon. Un capitaine qui logeait à l'hôtel nous a invités à partir rapidement. A la sortie du village le Capitaine des Douanes a arrêté un camion de l'entreprise Madinier, conduit par le plus jeune des trois frères, pour nous installer dessus. Avec un gros véhicule en éclairage réduit la montée a été délicate. A chaque virage Mme Madinier servait de guide avec une lampe de poche." (Emile Saramito)



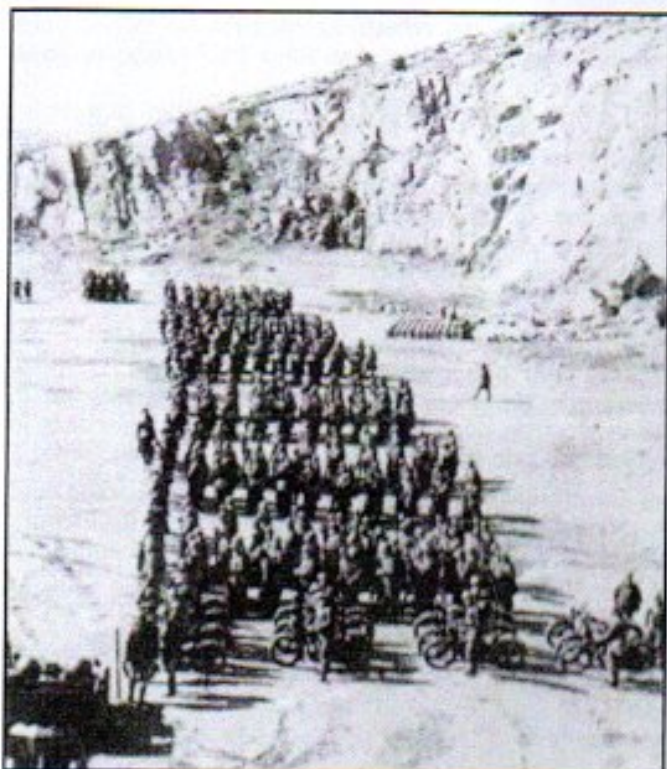
Le viaduc de Caï après sa destruction à minuit précise

Mais la majorité des Sospellois ont péniblement marché plusieurs heures avant d'atteindre la carrière du Braus, avec l'angoisse d'abandonner ce qui représentait leur vie et des années de travail.

Ces deux récits nous en portent témoignage :

— "Mon père était fermier à la propriété Gianotti, il a été averti du départ en portant son lait à la coopérative. Nous avons attelé une mule âgée à la charrette avec derrière une poussette d'enfant attachée par une corde. Parvenus à Couasta Coulomba nous avons entendu la destruction des ponts de Caï. Nous sommes arrivés les premiers à la carrière de Braus et tandis que l'emplacement se remplissait de réfugiés il a fallu attendre plusieurs heures les cars venus nous chercher". (Marius Albin)

— "Avec ma famille, mes oncles et ma grand mère, installée sur une charrette, nous sommes partis à pied vers la route de Parais. Arrivés à la carrière de Braus déjà encombrée de beaucoup de personnes nous avons pris le dernier car en direction de Nice" (Josette Raibaut)



La carrière où se sont rassemblés les Sospellois dans l'attente des cars. Au col de Braus se trouvait le P.C. de la 40e demi-Brigade. Cette photo a été prise lors de la remise de son fanion.

Alors qu'une population traumatisée sortait de sa vallée avec beaucoup de fatigues, d'autres témoignages attestaient qu'un convoi était venu en gare de Sospel... mais plus tard dans la nuit :

— "A trois heures du matin, en s'éclairant avec des lampes à huile, nous avons quitté le Vier pour descendre sur la route Nationale où était remis notre charretton. Au village, nous avons rejoint la gare où se trouvait un train pour emporter les malades de l'hôpital." (Louis Peglion)

C'est ce qu'écrivait aussi Charles Botton dans son "Histoire de Breil" :

— "Les premiers évacués (de Breil, Fontan et Saorge) sont à Sospel vers quatre heures du matin, suivent de petits groupes puis les moins alertes, des enfants et des personnes âgées, exténués par cette marche forcée d'une trentaine de kilomètres. Des militaires les conduisent au tunnel de Braus pour les embarquer enfin dans des wagons à destination du littoral..."

Au matin quelques habitants venus de Pïaon ont profité de ce convoi.

Un premier regroupement des réfugiés a eu lieu dans des hôtels de Cannes, dont le "Martinez et le Miramar" sur la Croisette.

Puis un nombre important de ceux-ci ont été transférés dans le Var, aux Arcs-sur-Argent, le Muy, Trans et Lorgues où ils ont été très bien accueillis et logés par les habitants.

\* \* \*

Le retour s'est effectué au début du mois de juillet. L'historien J. L. Panicacci avait recueilli le témoignage de Michel Albin, alors premier adjoint au Maire :

"Le 30 juin, trente sauvegardes guidées par l'adjoint Albin regagnent Sospel avec les gendarmes afin de préparer le retour des évacués...Le rapatriement est autorisé à compter du 5 juillet..."

Quant aux Sospellois, ils arrivent par la voie ferrée. Le premier convoi (8 voitures bondées et 4 wagons à bestiaux servant de fourgons à bagages) débarquent 800 personnes le 5 juillet, le second 400 personnes le lendemain, le troisième 700 personnes le surlendemain.

Ils trouvent sur place des dépôts de vivres constitués par l'Adjoint au Maire et l'Intendance Militaire, une coopérative improvisée fonctionnant à l'hôtel de Londres, deux épiceries, une boulangerie et un marchand de vin proposant leurs services ; en revanche, l'électricité fait défaut jusqu'au 7, plusieurs caves sont découvertes pillées et le lait s'avère insuffisant jusqu'au 10, ce qui pousse des volontaires à aller chercher le bétail regroupé à Puguet-Théniers.

Le maire (Michel Domerego) rend compte au Préfet, le 9 juillet, de la réintégration du village, signalant la volonté des Sospellois de remettre en état leurs terrains et sollicitant l'attribution d'une quinzaine de mulets à cet effet (cf. J.L. Panicacci in "Les Alpes Maritimes de 1939 à 1945" - 1989).

L'activité a repris progressivement au village, avec moins d'habitants et sans la garnison. Les maisons d'habitations et les commerces, hormis les bonnes caves, n'avaient pas souffert.

Par contre les paysans étaient à la recherche de leur bêtes disparues et des animaux réquisitionnés.

La guerre s'était éloignée sans disparaître et la défaite de l'armée française avait eu des suites incalculables, d'abord institutionnelle et politique dans une France réduite de moitié. Au mois de juillet les parlementaires réunis avaient voté les pleins pouvoirs au Maréchal Pétain pour promulguer la Constitution d'un Etat français avec la devise "Travail, Famille, Patrie" qui de fait remplaçait la République.

La population de notre zone frontière restait désespérée après les événements vécus et elle a accepté avec soulagement la venue au pouvoir du Maréchal. En 1940, sans convictions politiques affirmées, une majorité de personnes, dont les anciens combattants, le considérait comme un rempart face à une annexion par l'Italie triomphante.

Avec une économie en plein marasme, le chômage s'installait, l'essence manquait et dès le 6 août le rationnement et les cartes d'alimentation entraient en vigueur avec pour conséquences : les queues, le marché noir, les fraudes et les hausses des prix.

"Le retour à la terre" n'était plus un simple slogan mais il devenait une nécessité pour chacun.

Deux documents apportent des détails sur ce second semestre de l'année :

— Dans un contexte institutionnel aussi particulier le Maire de Sospel a choisi d'écrire directement au Chef de l'Etat pour lui faire part des problèmes de ses administrés. (A.D.A.M. E 049/068 - 2 D36)

Dans son courrier, il a d'abord rappelé le souvenir du Lieutenant Pétain qui a connu "notre pays et nos montagnes difficiles à cultiver",

"...nous avons été évacués le jour de la déclaration de guerre avec l'Italie. Actuellement nous sommes rentrés chez nous et commune essentiellement agricole...nous nous heurtons à deux ou trois difficultés primordiales ...

1° - On a commencé dans nos régions des travaux assez importants pour la réparation des dommages de guerre et beaucoup de jeunes gens semblent vouloir quitter la terre pour retourner aux chantiers...Ne serait-il pas possible de faire admettre dans les travaux publics de notre région un roulement pour les manœuvres ...deux jours par semaine aux chantiers et les quatre autres jours employés pour la remise en état des terrains en friche.

2° - De par le fait de l'évacuation rapide de la population, 25 ou 30 familles de paysans sont restées sans avoir au moins une vache ce qui rend presque impossible la reprise de la culture faute d'engrais... Or ceux qui possédaient 10 ou 15 bêtes et qui en ont retrouvé un certain nombre peuvent continuer leur exploitation...mais ceux qui n'ont plus rien trouvé sont condamnés à mourir si on ne leur donne pas le moyen d'avoir au moins une vache.

3° - Il serait urgent également que nos paysans puissent avoir en prêt des mulets de l'Armée. Ils nous sont donnés au compte goutte, sur 75 animaux réquisitionnés et redemandés à titre de prêt, nous en avons eu actuellement 17. Le nombre est réellement trop petit. (Extraits d'une lettre au Maréchal Pétain datée du 7 septembre 1940)

— Le 1er octobre le Conseil Municipal s'est réuni. Au cours de la séance le Président a exposé aux conseillers la fin d'exécution du premier lot du chemin du Vier et leur a soumis le devis descriptif et estimatif du second lot. Après approbation, il demandait au Préfet son accord et "l'autorisation de mettre en adjudication d'urgence, en vue d'atténuer le chômage dans la Commune".

Il faisait ensuite connaître que le quartier de Castès était desservi par un mauvais chemin muletier. Pour donner aux propriétaires plus de facilité et "repandre l'exploitation des terrains abandonnés" il serait nécessaire de le desservir par une route carrossable.

\* \* \*

Pour terminer ce trimestre de l'année 1940 les pages du "Petit Niçois" nous fournissaient quelques échos de la vie locale :

#### En octobre :

— Le préfet Ribière confirmait le Conseil Municipal présidé par Michel Domerego, avec quelques nouveaux membres dont une conseillère Mme Emma Saramito. Désormais, les femmes avaient le droit d'appartenir à un conseil municipal.

— Les usagers de la ligne de Sospel à Nice se plaignaient du nouvel horaire avec un seul train pour l'aller et un le soir pour le retour. Ils demandaient que soit rétabli le train mixte de 11 heures.

#### En novembre :

— Le dimanche 17 novembre s'est tenue la réunion constitutive de la section sospelloise de la **Légion Française des Combattants**, à 11 heures à la Mairie.

Pour la circonstance Monsieur l'Archiprêtre avançait le début de la grand'messe à 10 heures.

La Légion avait son accueil et sa vitrine place Saint-Michel et son Président assistait aux séances du Conseil Municipal.

— Selon une nouvelle loi promulguée au "Journal officiel", tous les agriculteurs étaient tenus de faire procéder en temps utile à la récolte totale de leurs olives. Dans le cas contraire, elles étaient considérées comme abandonnées et pouvaient être attribuées dans les conditions prévues par la loi.

De même l'abattage des oliviers était désormais interdit.

— Le vendredi 29 novembre, au cours d'une cérémonie "inaugurale" a eu lieu la reprise du trafic ferroviaire entre Sospel et Breil. Dans le cadre de la Commission d'Armistice, la S.N.C.F. et le Génie militaire italien avaient conclu un accord.

En six à sept semaines les travaux suivants ont été réalisés : un nouveau tunnel de 168 mètres, un pont métallique provisoire de 43 mètres sur la Bévéra, la reconstruction de trois arches du pont de Bassera et le déblaiement de 25 mètres du tunnel du Grazian.

En présence des autorités civiles et militaires le curé de Sospel, assisté de celui de Breil, a béni les travaux réalisés. Le passage de deux locomotives accouplées a eu lieu sous les vivats des militaires présents.



Essais avec deux locomotives sur le pont provisoire

#### En décembre :

— **Compagnons de France** — Le 25 décembre, la première compagnie normale de Sospel a donné son Arbre de Noël à la permanence compagnon.

— **Fin d'une année de guerre !** Alors que Londres venait de subir un terrible bombardement nocturne, l'éditorial du "Petit Niçois" débutait ainsi :

"Mil neuf cent quarante se termine sur une véritable vision d'Apocalypse : la "City" de Londres illuminant le ciel de ses braises rougeâtres, de lourds nuages de fumée disputant à l'aube ses premières clartés, des milliers de pompiers luttant contre l'incendie. La guerre continue. Il y aura demain, au petit jour, seize mois que le cataclysme est déchaîné. Qui pourra affirmer que 1941 en connaîtra la fin ?"

## \* La question du bétail \*

Le problème de la récupération des animaux abandonnés par les paysans sospellois s'est aussitôt posé dès le 11 juin.

Les fermes de la vallée abritaient, entre autres, quelques taureaux, de nombreux bœufs, des veaux, des génisses et plus de 400 vaches laitières nécessitant une traite journalière à la main. La sauvegarde de ce cheptel était primordiale pour une part importante de l'économie agricole sospelloise.

Mais l'évacuation de la zone s'était effectuée dans la confusion, de nuit et sans préparation. Dans l'immédiat les éleveurs avaient laissé leurs bêtes dans les étables aux portes ouvertes.

Cet abandon ne convenait ni aux propriétaires des animaux ni à l'Armée, qui ne voulait pas laisser un éventuel ravitaillement à l'ennemi.

Le front étant resté calme pendant quelques jours, plusieurs paysans sont retournés dans la campagne et avec les militaires ils ont rassemblé le plus de vaches possibles, regroupées à l'Escarène puis conduites à Puget-Thénières et dans le Var.

Voici le témoignage que j'avais recueilli auprès de Marius Orengo (décédé) :

*"Deux jours après l'évacuation je suis revenu à Sospel pour récupérer du bétail. Avec l'aide de mon frère, mobilisé sur place, nous avons réuni 180 vaches des quartiers Cuni, de Saint-Gervais/Le Golf et de la ferme Sarretta.*

*A pied, avec d'autres personnes, j'ai rejoint Trans dans le Var. Le trajet a été effectué par étapes, le soir les vaches étaient traitées et le lait distribué au voisinage. Nous avons fait un séjour plus prolongé à Fayence pour donner des soins aux bêtes."*



Mais, 72 vaches, 74 chevaux et mulets, 18 porcs ont vécu en liberté dans la campagne jusqu'au 5 juillet. (cf. J.L. Panicacci)

Les statistiques agricoles de l'année 1940 indiquaient des pertes consécutives à cette évacuation, soit : 124 vaches, 26 génisses, 18 bœufs, 4 taureaux, 11 veaux et 2 mulets.

Parmi les animaux disparus certains ont été "réquisitionnés" pour nourrir les troupes. En exemple, cette lettre du 4 septembre que Jean B..., cultivateur au quartier Saraman, a adressé au Lieutenant-Colonel Sauvajon, commandant la 40e demi-brigade :

Mon Colonel,

*Lorsque Sospel a été évacué j'ai laissé dans mes étables :  
4 vaches et 8 cochons  
en priant les Sapeurs du Génie cantonnés au bas de la Commenda de s'en occuper.*

*A mon retour, il n'y avait plus ni une vache, ni un cochon. Je cherchais mes bêtes de tous les côtés, lorsque j'ai rencontré un Alpin du 85e B.A.F., nommé CATALAN (il est boucher à l'Escarène) qui m'a dit ce qui suit :*

*"C'est le Capitaine DUGUET qui a réquisitionné les quatre vaches et les huit cochons. Il m'a remis les ordres de réquisitions, mais au bout de quelques temps comme vous n'étiez pas là je les ai détruits.*

*J'espère que le Capitaine a laissé des archives complètes, c'est pourquoi je me permets de vous demander respectueusement de faire des recherches et de donner des ordres pour que je puisse être indemnisé.*

*Je dois ajouter que j'ai retrouvé l'une de mes vaches réquisitionnée, le Capitaine DUGUET l'aura perdue en route.*

*Dans l'espoir d'une réponse favorable, je vous prie d'agréer, mon Colonel, l'assurance de ma respectueuse considération, (A.D.A.M. E 049/068 - 2 D36)*

\* \* \*

Le 21 août, le Maire informait les propriétaires, métayers et cultivateurs "que le dimanche 25 courant aura lieu sur la place Gianotti une foire de reconnaissance des bêtes se trouvant sur le territoire de la commune...(vaches, bœufs, génisses, veaux, ânes, mulets)...Les personnes qui ne se conformeraient pas à cette décision seront passibles de sanctions graves..."

Sans résultat il avait proposé à l'Office Agricole départemental la répartition du cheptel retrouvé à raison d'une vache à chaque ménage d'abord et le reste au prorata de ce que chacun possédait avant la guerre.

Aussi, le 7 septembre Michel Domerego s'adressait directement au chef de l'Etat pour trouver une solution concernant la trentaine de familles qui avaient perdu toutes leurs vaches (voir page 8).

Il a fait de même auprès du quotidien "l'Eclair", lequel ouvrait une souscription au profit des évacués.

Le secteur de l'élevage a mis quelques temps pour retrouver son équilibre, c'est seulement au mois de novembre 1943 que l'article suivant a paru dans le "Petit Niçois" :

*"Nous sommes loin du Sospel d'avant guerre, celui que nous avons connu si prospère. Et cependant, nous devons reconnaître qu'un grand pas dans la réorganisation de la vie économique du pays a été fait depuis le retour d'évacuation des habitants..."*

*La Coopérative Laitière de Sospel, modèle du genre, expédiait avant la guerre une moyenne de 2.500 à 3.000 litres de lait sur le littoral. Or, tout le monde sait que pendant l'évacuation sa production est tombée à zéro, par suite de la perte du cheptel...la renaissance de celui-ci put être favorisée grâce à l'énergie du maire, M. Michel Domerego.*

*Une foire put être agencée où furent exposées environ 400 génisses. Actuellement la commune commence de nouveau à expédier sur le littoral environ 1 500 à 2 000 litres de lait..."*

## \* Le bassin de Sospel et les opérations militaires \*

En 1940, la défense de la frontière des Alpes Maritimes était organisée de la manière suivante :

De la Haute-Tinée jusqu'à la Méditerranée l'ossature du système défensif était composée des quatorze ouvrages principaux de type "Maginot", construits entre 1928 et 1939,

Ces forts constituaient de véritables casernements enfouis sous la terre et le béton. Ils permettaient à des "équipages" de plusieurs centaines de combattants d'y vivre en autarcie plusieurs mois.

La caserne du fort de l'Agaisen.



Cuisine



Chambrée pour 24 hommes de troupe

Selon leur importance ils regroupaient de 3 à 8 blocs puissamment bétonnés et armés de pièces d'artillerie à tir rapide, sous tourelles ou sous casemates (75, 105, 135 mm et mortiers de 81 mm)

L'ensemble défensif était complété par des postes d'armements légers et des cloches d'observation ainsi que des ouvrages d'intervalles ou d'avant-postes.

### Monte-Grosso

\* \* \*

#### Bloc 3

2 canons de 75 mm

1 Mitrailleuses jumelées

3 Fusils mitrailleurs

Cloche pour guetteur



Dans chaque secteur, ils assuraient une couverture réciproque et leurs différentes missions consistaient à contrôler les cols, les vallées, les voies routières ou ferrées qui convergeaient vers Nice

Dans ce cadre, le commandement du XV<sup>e</sup> Corps avait centré la défense sur une **Position de Résistance** parallèle au tracé de l'ancienne frontière. Cette P.R. englobait la succession de fortifications et les reliaient entre elles depuis la tête de Sanguinière (Saint-Dalmas-le-Salvage) jusqu'à l'ouvrage du Cap Martin.

Enfin, deux grandes unités combattantes étaient déployées dans cet espace, face à l'Italie :

— Au Nord, de Saint-Dalmas à la cime du Diable la **65<sup>e</sup> Division d'Infanterie** était divisée en deux sous-secteurs, du Mounier et de la Tinée/Vésubic.

— A l'Est et au Sud, de la cime du Diable à Menton le **Secteur Fortifié des Alpes Maritimes** comprenait les trois sous-secteurs, de l'Authion, de Sospel et des Corniches.

La 65 D.I. et le S.F.A.M. comptaient 52.000 hommes environ pour un effectif combattant de 38.000 hommes.

De l'autre côté de la frontière la 1<sup>o</sup> Armata attendait l'ordre d'attaquer. Elle disposait de trois Corps d'Armée renforcés par quatre Groupes Alpins de Forteresse et cinq bataillons de Chemises Noires.

Les effectifs en réserve étaient aussi nettement en sa faveur ce qui par secteur donnait un rapport de force de 1 à 4 et parfois 1 à 5. Leurs pièces d'artillerie étaient également deux fois plus nombreuses.

### Le sous-secteur de Sospel

Il recouvrait une partie de la vallée de la Bévéra et de la frontière comprises entre l'Arpette et le Cuore et intégrait les villages de Breil et Sospel. Voici donc quelques détails extraits du récit historique du Général Montagne (références citées page 6) :

#### Les ouvrages :

— le **Monte-Grosso** (465 h), commandait la route de Tende et la région de Breil. C'est le premier et le plus puissant des forts entre le Col de Brouis et la mer ;

— **L'Agaisen** (352 h) et **Saint-Roch** (262 h) verrouillaient la Bevera devant Sospel et couvraient le col de Braus ;

— **Le Barbonnet** (327 h), ouvrage double, l'ancien renforçant l'action des feux précédents, le nouveau flanquant la P.R. vers le Sud.

*Complété, en retrait par le Mont-Agel (264 h), l'ensemble Monte-Grosso, l'Agaisen, Barbonnet, avec ses tourelles de 155, 135 et 75, permettait d'amener instantanément des feux extrêmement puissants sur tout le front (Est) de Saorge à Menton...Ce sera la cheville ouvrière de la bataille".*

Nous avons déjà mentionné les ouvrages d'avant-postes et d'intervalles : Brouis, Gougoule, Champ de tir, Castès, Golf et les onze fortins construits en 1939.

#### Les effectifs :

Avec l'incorporation des réservistes, la 40e demi-brigade Alpine de Forteresse occupait l'Authion et Sospel. Ce dernier sous-secteur avec 3 quartiers et son P.C. au Braus était placé sous le commandement du Lieutenant Colonel Sauvajon et du Commandant Pauchard, chef d'Etat Major, soit :

— deux compagnies mixtes du 85e B.A.F. pour le quartier du Brouis, allant du Mangiabo à Breil, avec le fort du Monte Grosso et les d'avant-postes de Brouis et Croix de Cougoule.

— deux compagnies mixtes du 95e B.A.F. pour le quartier du Braus jusqu'à la frontière, avec les ouvrages de l'Agaisen, Saint-Roch, Barbonnet et avant-postes de Castes et Golf.

— deux compagnies du 9e Bataillon de Mitrailleurs au nouveau quartier Saint-Jean.

— six Sections d'Eclaireurs Skieurs (S.E.S) en observation et renseignements pour l'artillerie : 85e et 95e B.A.F. ; 9e B.C.A. ; 5e, 7e, 8e B.C Pyrénéens.

Pour l'artillerie les effectifs étaient les suivants :

— des éléments des 157e et 158e R.A.P, servaient l'artillerie des tourelles, des blocs et de position à Fighieras et Lavina.

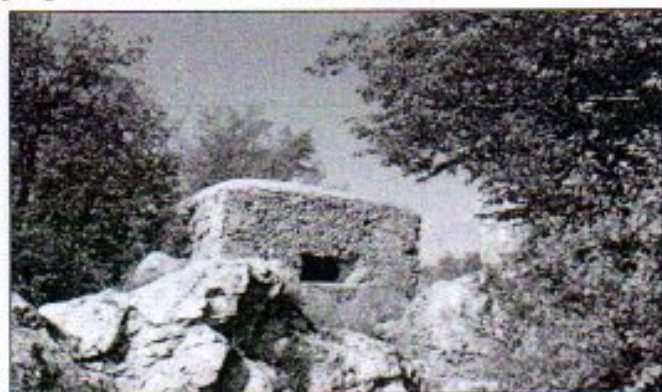
— des batteries du 296e R.A.L. tracté et du 113e R.A.L.H. en position à Segra, Braus, Lavina, Commedia.

Soit un total de 108 pièces, allant des canons de 65 mm de montagne aux 155 mm.

#### Les opérations :

Elles ont duré quinze jours, du 11 juin à 0 heure au 25 juin à 0 h 35 (armistice) et elles pouvaient être divisées en cinq phases (cf. *Général Montagne*). Les détails (\*) concernent notre secteur :

— du 11 au 13, les éclaireurs français observent de près les avant-gardes italiennes qui occupent progressivement les crêtes frontalières.



Avant-poste de la Pierre Pointue - 3 s/officiers - 24 soldats

Ces deux ouvrages, situés au Sud et au Nord du Mont Razet, ont résisté à tous les assauts de l'infanterie italienne. Grâce aux tirs de la tourelle de 75 mm du Mont Agel ainsi qu'aux mortiers et mitrailleuses du col de Castillon ils n'ont pas été occupés. Respectivement, ils ont été cités à l'ordre de l'Armée et du Corps d'Armée.

(\*) Les S.E.S. (40 hommes par section) se trouvaient à leurs postes d'observation : 85e B.A.F. aux granges de Zuaine ; 5e/7e/8e B.C.Pyrénéens autour de Breil ; 95e B.A.F. à la Haute Bergevine ; 9e B.C.A au pas du Cuore.

— du 14 au 17, par une série d'opérations de détail menées avec vigueur et certaines comportant des moyens déjà importants, l'ennemi précise et vérifie le contact.

— les 18 et 19, journées d'accalmie pendant lesquelles il dénombre ses pertes, effectue des relèves et met en place son dispositif d'attaque.

(\*) Entre le 14 et le 19 mars, l'artillerie du secteur a tiré ses premières salves : les tourelles de 75 mm du Monte Grosso (188 coups) ; les casemates de 75 mm du Barbonnet (72 coups) ; les 75 mm de position à la Lavina (26 coups) avec les 155 mm à la Commedia (25 coups).

— les 20 et 21, reprise des attaques encore partielles mais avec des préparations et des appuis d'artillerie de plus en plus denses.

— du 22 au 25, offensive générale menée dans le secteur du S.F.A.M en particulier, avec de gros moyens et partout brisée en subissant de lourdes pertes.

(\*) Forte de plusieurs divisions, l'armée italienne s'était fixée trois grands axes d'attaque : au Nord, le col de Larche et la vallée de la Tinée ; à l'Est, le saillant de Saorge et la route Breil/Sospel vers Nice ; au Sud, la prise de Menton et par les Corniches vers Nice, puis le Var et la Durance.

Du côté français, la bataille devait être livrée sur la Position de Résistance, les S.E.S. et les avant-postes avaient pour mission de retarder et de fractionner les assauts.

Sitôt connue l'annonce d'un éventuel armistice le commandement italien a préparé une vaste action sur tout le front des Alpes Maritimes, avec cet ordre du Duce : "...avancez à tout prix sans tenir compte des sacrifices"

Souvent dans le brouillard et sous les orages, du 22 au 25 juin les assauts se sont développés avec intensité vers Saorge et la route de Sospel mais ils ont été particulièrement violents dans le secteur des Corniches et de Menton.

De la baisse de Scuvion au pont Saint-Louis les positions des S.E.S et les casemates d'avant-postes ont connu les actions répétées de la 37e D.I. Modena et la 5e D.I. Cosséria.

De part et d'autre du bassin de Sospel ces postes avancés ont été au contact direct avec l'ennemi, parfois encerclés ou menacés d'être pris.



Avant-poste de Scuvion - 3 s/officiers - 24 soldats

C'est grâce à la rapidité et la précision de l'artillerie "Maginot", avec notamment ses tourelles de 75 mm à éclipse, que la situation était rétablie. Voici quelques exemples :

- **Mont Agel**, les tourelles de 75 ont tiré plus de 3 000 coups au profit des S.E.S. et des avant-postes. Le 22 juin elle détruisait le train blindé de la Mortola avec 144 obus de 75.

- **Castillon**, le 23 et le 24 juin les mortiers de 81 ont assisté l'avant-poste de Scuvion (874 coups) et le mitraillage de la porte de la Pierre Pointue a empêché les italiens d'y pénétrer.

- **Roquebrune**, les 75 sous casemates (599 coups) ainsi que les mortiers de 81 (682 coups) ont bloqué les Italiens devant le torrent de Gorbio .

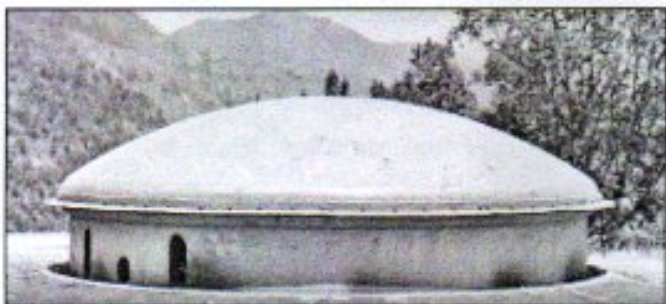
- **Saint-Agnès**, les 23, 24 et 25 juin les obusiers de 135 mm (234 coups), les 75 sous casemates (1.201 coups) et les mortiers de 81 (770 coups) sont intervenus dans les faubourgs de Menton et sur les pentes du Razet au profit de la Pierre Pointue et des S.E.S.

L'avancée italienne n'a jamais atteint la P.R. et aucun combat ne s'est déroulé dans le périmètre du secteur sospellois.

Par contre l'artillerie de position et celle des forts du Monte Grosso, de l'Agaisén et du Barbonnet ont participé activement à ces batailles :

- **Monte Grosso**, seule sa tourelle de 75 (1 624 coups) a ouvert le feu dès le début des hostilités. Il a subi les plus violents bombardements avec les plus gros calibres (149 et 180 mm), soit plus de 300 obus et une bombe d'avion sans dégât.

- **l'Agaisén**, sa tourelle de 75 (1821 coups) est intervenue à partir du 20 juin au profit des S.E.S. Averti par Castès, ses 75 du bloc 2 ont stoppé une infiltration dans le vallon de Sues. Bombardé par l'artillerie plus une bombe d'avion



La tourelle à éclipse (2 canons de 75) en position de tir

- **Mont Barbonnet**, à partir du 20 juin ses 75 sous casemate (486 coups) ont ouvert le feu sur les pentes du Razet.

Le 22 juin vers 10 h, suite à "feu à volonté" à l'Est de Castellar la pièce gauche du bloc 2 Maginot explosait tuant deux servants et en blessant trois autres.

Les tourelles de 155 du fort Suchet ont immédiatement pris le relais pour les journées du 22, 23 et 24 juin. L'un des serveurs de la tourelle Bayard faisait état de série de plus de 50 tirs simultanés des deux tubes de 155 mm.

- **au cours de l'attaque générale l'artillerie de position** a participé avec les 75 mm de campagne de la Lavina (256 coups) et les 155 mm de la Commenda (413 coups).

#### Le bilan sur le front des Alpes Maritimes :

A la conclusion de l'armistice, imposé par l'Allemagne, l'armée italienne occupait le village de Fontan et la ville de Menton jusqu'au Pont de l'Union.

Sur le reste du front les avancées se limitaient à deux kilomètres.

Dans certaines communes les dégâts matériels et le nombre immeubles détruits étaient importants.

Une zone démilitarisée de 50 km était instaurée le long de la frontière. Avant le 5 juillet elle devait être débarrassée des effectifs du XV<sup>e</sup> Corps, de son armement et de ses stocks.

A Sospel, une commission mixte d'armistice s'installait à l'hôtel de France. La surveillance des fortifications du secteur était confiée au Sous-Groupement B des unités de gardiennage.

Les pertes officielles de l'armée française s'élevaient à 13 tués, 42 blessés et 33 prisonniers.

Il était plus difficile d'obtenir les chiffres des pertes italiennes. Un document historique italien faisait état de 197 tués, 941 blessés et 130 prisonniers.

(\*) Quelques témoignages sur la journée du 25 juin :

- *autour de la baisse de Scuvion on comptait 156 morts ou blessés et jusqu'au 26 à midi cinquante mulets avec civières et cacolets sont en chargements.*

- *à la Pierre Pointue il y avait encore plus de 40 cadavres dans un réseau.*

- *sur le parcours du Berceau à la Colletta le groupe franc n'a rencontré que des brancardiers chargeant des cadavres à quatre par mulet.*

- *devant le Pilon on dénombre une centaines de tués dont 3 capitaines. (cf Général Montagne)*

\* \* \*

Les témoins des événements et les historiens considéraient que la ligne Maginot des Alpes avait prouvé son efficacité sous son béton et avec son artillerie.

A la décharge de l'armée italienne il faut admettre une préparation insuffisante et elle n'a livré qu'une bataille d'infanterie avec des attaques à découvert dans un terrain montagneux et difficile.

Le 25 juin 1940, le Général Oly, commandant l'Armée des Alpes écrivait au Général Montagne :

*"Tu peux être fier du résultat obtenu. Des avant-postes qui ont donné bien plus qu'on ne leur demandait. Et la Position de Résistance intacte malgré ce que les Italiens ont lancé."*

Le 9 juillet à Draguignan, ce dernier présidait la cérémonie d'adieu au XV<sup>e</sup> C.A. avec remise de décorations et prise d'armes, en présence du Prince Louis II de Monaco et de ses petits enfants Rainier et Antoinette.



La revue d'adieu à Draguignan

Le 10 juillet 1940 paraissait l'ordre de dissolution du XV<sup>e</sup> Corps d'Armée.

(GNECH Roger - Avril 2012)